

par la main d'aucun homme ; mais un ouvrage de Dieu qu'il manifestoit pour la consolation des Chrétiens dans ce temps de persecution.

Le bruit de cette merveille s'estant répandu par tout , attira quantité de gens de Meaco , de Bungo , d'Amanguchi & d'autres Royaumes : Mais le premier qui vint à Obama pour la voir fut le Roy d'Arima accompagné de plusieurs Peres Jesuites. Aussi-tost qu'il l'eut apperceuë , il s'écria. *Enfin voilà l'accomplissement de mon songe. Voilà le signe de JESUS qu'on m'a dit qui estoit caché dans mes terres , qui n'a point esté travaillé par la main des hommes & que je devois honorer.* Alors s'estant mis à genoux & ayant versé beaucoup de larmes , il la fit transporter à Arima , où il la fit mettre dans un étuy d'argent , avec une ouverture par où chacun la pouvoit voir au travers d'un crystal. Les miracles que Dieu fit ensuite par ce glorieux trophée de nostre salut attirerent tant de gens & firent une telle impression sur l'esprit des idolâtres qui estoient témoins de ces merveilles , que plus d'onze mille furent baptisez cette année à Arima & neuf mille en d'autres quartiers du Ximo.

LXII.
Missions
heureuses &
fortunées.

Cette même année 89. le College de la Compagnie de Jesus qui estoit à la ville d'Arie , fut transporté à Canzusa où estoit le Seminaire de la Noblesse du Japon. Ainsi les deux maisons estant reduites en une , il se trouva dans Canzusa jusqu'à trente-cinq Religieux qui faisoient des courses dans tout le Royaume d'Arima pour instruire les Payens & pour consoler les Chrétiens , pour gagner les uns & pour consoler les autres. Dans ces courses charitables ils remarquerent des effets étonnans de la Providence de Dieu ; car ils rencontrerent un nombre de personnes âgées de soixante & dix & de quatre-vingt ans , qui n'attendoient que la venue de ces hommes de Dieu pour recevoir le Baptême & pour sortir de ce monde. Ils en trouverent d'autres qui estoient depuis long-temps malades & qui rendoient l'ame aussi-tost qu'ils estoient baptisez.

Un de ces Missionnaires passant par le quartier où estoit Isafay , neveu de Dom Protas que Cambacundono avoit dépouillé de ses biens , fit telle impression sur son esprit par son discours , qu'il prit resolution de se rendre Chrétien. Il fut baptisé luy , ses enfans & sa mere , tant il est vray que le temps le plus propre pour semer la parole de Dieu dans un cœur , est celuy de l'affliction.

En ce même temps le Noviciat de la Compagnie qui étoit en l'Isle d'Amacusa , fut transporté en la ville d'Omura à la priere de Dom Sanchez , qui vouloit pendant ces troubles conserver ces jeunes plantes qui devoient un jour produire tant de fruit dans les Royaumes du Japon. Mais la Compagnie fit une perte bien considerable en la personne du Pere Gaspar Cuello. Il avoit esté neuf ans Provincial , & depuis dix-neuf ans il travailloit infatigablement à la conversion des Infidelles. Il conceut une si grande douleur de la persecution qui fut excitée contre les Chrétiens & prit tant de peine à pourvoir aux necessitez pressantes , soit de la Religion , soit de la Compagnie , qu'il en tomba malade d'une fièvre lente qui le consuma & l'emporta le mois de May de l'an 90. On luy fit des obseques fort honorables : car outre les Peres des pais circonvoisins qui se rendirent au lieu où se faisoient ses funerailles , les Confreres de la Misericorde de Nangazaqui y assisterent & plusieurs grands Seigneurs les honorerent de leur presence. Il fut enterré dans l'Eglise d'Arima.

LXIV.
Mort du P.
Cuello.

Un mois après cette mort les Chrétiens qui estoient encore dans le duciel furent extrêmement consolez par l'arrivée du Pere Alexandre Valignan avec les Ambassadeurs qui revenoient d'Europe. Ils aborderent au port de Nangazaqui le 21. de Juillet 1590. Dom Leon frere du Roy Dom Protas Roy d'Arima les y attendoit avec une noblesse nombreuse. Le Roy ayant eû avis de leur arrivée y fut aussi-tost avec Dom Sanchez Roy d'Omura & toute sa famille. La mere de Dom Michel premier Ambassadeur & celle de Dom Martin y accoururent avec precipitation. Mais elles furent bien surprises quand il fallut les saluer : Car comme ils estoient petits lorsqu'ils partirent du Japon , & que depuis huit ans qu'ils estoient en voyage ils estoient devenus hommes faits , elles n'osoient s'assurer que ce fussent leurs enfans , & le Roy d'Arima cousin de Dom Michel fut quelque temps sans vouloir l'embrasser. Enfin après s'estre fait connoistre par les marques qu'ils donnerent , ce fut une joye & un contentement qui ne se peut exprimer. On prepare aussi-tost un grand festin pendant lequel ils firent recit d'une partie de de leurs avantures. Après le repas ils racontèrent toutes les merveilles qu'ils avoient veuës en Europe , la grandeur , la puissance , la pieté & la liberalité des Princes Chrétiens. L'étendue des pais qu'ils possedoient , la beauté des Villes & des Palais

LXV.
Arrivée des
Ambassadeurs au
Japon.

où ils faisoient leur demeure, & les honneurs qu'on leur avoit rendus dans tous les lieux par où ils avoient passé. Mais ce qui ravit l'assemblée & leur fit verser des larmes de joye, fut le recit qu'ils firent de la Majesté du Saint Pere & de sa Cour, de l'entrée qu'ils firent dans Rome & de tout ce qui se passa pendant tout le temps qu'ils y furent; des tendresses paternelles que leur avoit témoigné le Pape Gregoire XIII. & son successeur, & des graces dont ils les avoient comblez. Tout le monde prenoit tant de plaisir à les entendre, qu'on ne songeoit pas à aller prendre son repos.

LXVI.
Le P. Valignan fait
savoir son
arrivée à
l'Empereur.

Le lendemain le Pere Valignan dépêcha un Courrier à Oza-
ca pour faire sçavoir son arrivée à l'Empereur. Les lettres fu-
rent adressées au Colonel Asonodario & à Dom Simon Con-
dera, l'un & l'autre grands protecteurs des Chrétiens. Ils en
parlerent à l'Empereur lequel leur ordonna de répondre, qu'il
estoit fort content de l'arrivée de l'Ambassadeur du Vice-Roy des In-
des, & qu'il desiroit de le voir au plutôt. Cette réponse réjouit
tellement les Chrétiens, qu'ils commencerent à ouvrir leurs
Eglises qui avoient esté fermées jusqu'alors, comme si l'Empe-
reur avoit revoqué son Edit: Mais le Pere Valignan les empê-
cha de celebrer les Festes avec les solemnitez ordinaires, jusqu'à
ce qu'il eût salué l'Empereur & fondé son esprit. Il ne le put fai-
re aussi-tôt qu'il desiroit, parce que Cambacundono estoit en
guerre dans le Bandou. C'est pourquoy Dom Augustin, Dom
Simon Condera & le Colonel Asonodario manderent au Pere
qu'il eût à venir à petites journées, & qu'ils luy feroient sçavoir
lorsqu'il seroit temps de paroître à la Cour.

LXVII.
Voyage des
Ambassa-
deurs à
Arima.

Le Pere se disposoit à partir, lorsque Dom Michel tomba
malade d'une fièvre tierce qui le travailla beaucoup, ce qui
obligea le Pere de demeurer à Nangazaqui jusqu'à sa guerison.
Lorsqu'il en fut quitte, le Pere Valignan avec les Ambassadeurs
s'en allerent à Arima où Dom Protas les attendoit pour y rece-
voir les presens de sa Sainteté avec toute la solemnité possible:
mais le Pere fut d'avis qu'il falloit differer cette ceremonie pour
ne pas irriter l'Empereur qui ne manqueroit pas d'en estre in-
formé. Le Roy donc se contenta de lire les lettres du Pape & y
fit réponse avec toutes les marques de respect, de soumission &
d'obeissance qu'un véritable Chrétien doit rendre au Souverain
Pasteur de l'Eglise & avec tous les témoignages de recon-
noissance pour les graces & singulieres faveurs qu'il luy avoit

faites à luy & à son Ambassadeur.

Le Pere Valignan attendant les ordres de la Cour, intima LXVIII.
une Congregation comme Provincial des Indes & du Ja-
pon, & ordonna à tous les Superieurs de s'assembler à la resi-
dence de Canzusa pour pourvoir aux necessitez de l'Eglise & de
la Compagnie. A peine furent-ils arrivez qu'il receut lettres
de Dom Augustin & de Simon Condera, par lesquelles ils l'a-
vertissoient de se tenir prest, & que dans peu il arriveroit un
vaisseau de la part de l'Empereur pour le conduire à Meaco avec
les quatre Seigneurs Japonnois retournez de l'Europe. Cette
nouvelle obligea le Pere de rompre son assemblée pour retour-
ner à Arima prendre les Ambassadeurs, qu'il mena à Omura
pour presenter à Dom Sanchez fils du brave Dom Barthelemy
les lettres du Saint Pere & les presens qu'il luy envoyoit. Après
quoy il se rendit à Nangazaqui pour attendre le vaisseau de
l'Empereur.

Les Rois d'Arima & d'Omura resolurent d'accompagner les LXIX.
Ambassadeurs, tant pour s'acquitter de leur devoir, que pour
feliciter l'Empereur sur sa nouvelle conquête du Bandou. Lors-
qu'ils estoient sur leur depart le Pere Valignan tomba malade
d'une tres-dangereuse maladie, ce qui jetta les Chrétiens dans
une extrême affliction: car ils n'esperoient après Dieu qu'en cet-
te Ambassade. Il plut à sa divine bonté de luy rendre sa san-
té; mais il eut de la peine à revenir. Pendant sa convalescence les
Peres qui devoient l'accompagner & ceux du Noviciat d'Omura
firent des Missions dans Nangazaqui avec tant de succès, qu'ils
baptiserent en une année plus de deux mille cinq cens personnes
nonobstant l'Edit de l'Empereur.

On ne comptoit pas dans ce port plus de cinq cens feux lors-
que les Peres s'y établirent pour ayder les habitans du lieu & les
Portugais qui y abordoient: Mais les navires d'Europe conti-
nuant à y apporter leurs marchandises, le lieu fut trouvé si beau
& si commode que l'an 90. on y comptoit jusqu'à cinq mille fa-
milles, sans comprendre les Marchands & les artizans qui s'y
rendoient de toutes parts, lorsque les navires y venoient mouil-
ler, sçavoir depuis Mars jusqu'à Juin.

Cambacundono qui avoit l'œil ouvert à tout ce qui se pas-
soit dans son Empire, ayant appris que ce port se peuploit de
jour en jour & que les habitans en estoient fort riches, sans
autre forme de justice en priva Dom Sanchez Roy d'Omura &
qui.

LXX.
Camba-
cundono
se rend
maître de
Nangaza-
qui.

l'unit à son domaine avec quelques Bourgs & places circonvoisines. Ensuite il y mit deux Gouverneurs, l'un nommé Cagonocami & l'autre Iquinocami. Dom Sanchez sentit vivement cette injuste usurpation, tant parce qu'elle diminuoit beaucoup de ses revenus, que parce que ses Sujets tomboient sous la puissance de deux Gouverneurs idolâtres, ce qui l'affligoit le plus. Toutefois comme ils estoient intimes amis de Dom Augustin, ils ne firent aucune peine aux Chrétiens: Au contraire ils permirent aux Peres de continuer leurs Predications & leurs Catechismes aux environs de Nangasacki, où ils baptisèrent cette année plus de huit cens personnes.

LXXI.
Confrerie
de la Misericorde.

Il y avoit dans ce Port une Confrerie de la Misericorde, qui édifioit non seulement les Chrétiens, mais encore les Payens. Elle estoit composée de cent ou six vingt personnes qui faisoient la quête deux fois la semaine & entretenoient trois Hôpitaux des aumônes qu'ils recevoient. Le premier, estoit celui des hommes cassez de vieillesse qui ne pouvoient plus gagner leur vie. Le second, celui des femmes avancées en âge & accablées d'infirmité. Le troisième, celui des Incurables. Ils entretenoient encore outre cela des charitez qu'ils recueilloient plusieurs pauvres honteux. Le Fondateur de cette Confrerie fut un Chretien nommé Justin, lequel donna tout son bien pour l'entretien des pauvres & se dévoua au service des hommes. Sa femme se consacra au service des femmes. Tous deux se firent raser suivant la coutume du Japon.

LXXII.
L'Isle d'Amacusa se
revolte contre l'Empereur.

Nous avons dit que l'Isle d'Amacusa estoit partagée entre cinq Seigneurs. Le premier & le plus considerable de tous estoit Jean d'Amacusa surnommé Amacusadono. Le second se nommoit Biendono, & le troisième Sumotodono. Ces trois estoient Chrétiens, les deux autres estoient Payens. L'un s'appelloit Cojurandono & l'autre Gicundono.

Jean d'Amacusa qui avoit du cœur ne pouvant souffrir la domination tyrannique de Cambacundono, s'abouche avec Gicundono quoyque Payen, & tous deux prennent resolution de ne le point reconnoître pour Souverain. L'Empereur en ayant eû le vent envoie le Colonel Asonodario les raser sur cette affaire. Celui-cy leur ayant fait sçavoir qu'il avoit quelque chose à leur dire de la part de l'Empereur, ils ne voulurent point l'aller trouver. Cambacundono irrité au dernier point de ce mépris, envoie Dom Augustin avec un Seigneur Payen nommé Toronosuque

Toronosuke, qui partageoit avec luy le Royaume de Fingo, pour ranger ces deux rebelles à leur devoir. Dom Augustin qui avoit beaucoup de consideration pour Jean d'Amacusa Chretien comme luy, tourna d'abord toutes ses forces contre Gicundono qui estoit oncle de Dom Protais, mais furieusement attaché à ses superstitions Payennes. Ce Seigneur ne se voyant pas assez fort pour tenir la campagne, se jette dans une de ses places où il fut aussi-tôt assiégé. Dom Augustin qui le vouloit sauver, permit à Dom Protais son neveu de s'aboucher avec luy pour luy persuader de se rendre: & parce qu'il ne voulut entendre à aucune composition ni accommodement, Dom Augustin battit la place en ruine, & après quelque resistance l'emporta d'assaut, passa au fil de l'épée tout ce qui se mit en défense & sauva la vie au reste. Gicundono trouva le moyen de se sauver. Il se retira chez Dom Protais son neveu. On peut dire que cette perte le sauva, car après cette déroute ayant entendu les Predications des Peres qui estoient à Arima, il ouvrit les yeux à la verité & demanda le Baptême qu'il reçut, luy, sa femme & plusieurs de ses vassaux.

Dom Augustin se persuadoit que Jean d'Amacusa après cette défaite retourneroit à son devoir; mais il le trouva plus déterminé que jamais à se défendre & résolu de mourir les armes à la main, se persuadant que l'Empereur aussi bien ne luy pardonneroit jamais cette faute, & que n'ayant aucune grace à esperer, il devoit vendre chèrement sa vie. Les deux Generaux d'armées voyant son obstination entrent dans son pais, prennent quelques places & assiegent la ville de Fondo, où commandoit un oncle de Jean d'Amacusa. Dom Augustin qui vouloit sauver les Chrétiens les fit sommer de se rendre, les avertissant secretement qu'il ne pouvoit pas se dispenser de les attaquer pour obeir à l'Empereur. Mais eux répondirent de leur part, qu'ils ne pouvoient pas aussi se dispenser de se défendre pour obeir à leur Maistre & à leur Seigneur.

Après cette réponse Dom Augustin fait approcher ses troupes. Il marchoit lentement pour donner temps aux assiegez de se reconnoître: mais Toronosuke avec ses gens s'estant aperceû qu'il épargnoit les Chrétiens, Dom Augustin fut obligé d'attaquer la place. Il la bat de telle force, qu'ayant fait une grande brèche il crut l'emporter d'assaut. Le carnage fut grand de part & d'autre: Mais la plupart des assiegez qui n'estoient

LXXIII.
La ville de
Fondo est
assiégée.

LXXIV.
Trois cens
femmes
combattent
sur la brèche.

pas en grand nombre estant tuez ou blesez, trois cens femmes qui ne vouloient pas survivre à leurs maris, prirent leurs armes & courant à la brèche le sabre à la main repoussèrent l'ennemi avec tant de courage, qu'elles emplirent les fosses de corps morts & forcerent les assiegeans de reculer. La victoire demeura quelque temps incertaine, jusqu'à ce que les gens de Dom Augustin s'estant apperceus que c'estoient des femmes qui leur tenoient teste, piquez d'honneur, & se reprochant leur lâcheté retournent à la charge, montent sur la brèche, forcent les resistances, & estant venus aux mains avec ces Heroïnes, les taillèrent toutes en pieces, sans que de trois cens il en échappât que deux qui furent blessées à mort.

Avant que la Ville fût prise, Dom Augustin avoit ordonné à deux de ses Officiers qui estoient Chrétiens, de s'enquêter soigneusement où estoient deux Peres de la Compagnie & de les amener à son quartier, comme aussi de retirer tous les soldats Chrétiens, dont les gens de Toronosuque se feroient saisis : Ce qui fut executé, & par ce moyen il sauva la vie à plus de mille personnes. Dom André oncle de Dom Jean d'Amacusa qui commandoit dans la place fut tué avec plus de treize cens Chrétiens. Toronosuque y perdit deux mille hommes, outre les blesez qui furent en si grand nombre, qu'il fut obligé de se retirer en son Royaume de Fingo pour lever de nouvelles troupes. Ainsi Dom Augustin eut le commandement de toute l'armée. Le Seigneur Jean se voyant perdu sans ressource & ne doutant point que Dom Augustin ne luy fît grace, le vint trouver & le fit maistre de sa vie & de sa fortune. Le General le receut fort honorablement, & luy promit de faire tout son possible auprès de l'Empereur pour excuser sa faute & pour luy conserver ses Etats.

LXXV. Cette guerre qui fut d'une part sanglante aux Chrétiens, fut de l'autre avantageuse à l'Eglise : Car Dom Augustin ne voulant pas raser la Ville de Fondo, en donna le Gouvernement à un Gentilhomme Chretien, qui ne voulut avoir dans sa garnison aucun soldat qui ne fût Chretien comme luy ; ce qui obligea tous les habitans qui s'en estoient fuis d'y retourner. Il établit aussi pour Gouverneur dans l'Isle de Xequi qui appartenoit à Gicondono un brave Officier nommé Vincent, qui avoit un grand zele pour la propagation de la Foy. Comme tout son Gouvernement estoit plein d'idolâtres, il envoya aussi-tost à Arima

LXXV.
Le bien
qu'apporta
cette guerre.

demander des Peres de la Compagnie pour venir travailler à leur conversion. Le Pere Organtin y fut envoyé, qui baptisa trois cens personnes. Un autre Pere qui luy succeda en baptisa six cens, & un troisième qui eut ordre d'y aller demeurer, en baptisa deux cens dans l'espace de deux mois. De maniere que de cinq Seigneurs de l'Isle d'Amacusa, quatre estoient Chrétiens avec la plupart de leurs Sujets cette année quatre-vingt dix.

Pour le cinquième nommé Cojurandono, c'estoit un jeune LXXVI.
Seigneur de neuf à dix ans qui estoit maistre de la moitié de *Conversion*
l'Isle de Cojura. Dom Augustin ayant fort recommandé à son *du cinquième*
Gouverneur qui estoit Chretien de travailler à sa conversion, *Seigneur*
il appella quelques Peres qui prescherent avec tant de force *d'Amacusa*
en sa presence contre les superstitions Payennes, & établirent si solidement la verité de nostre Religion, que le jeune Seigneur avec quelques Bonzes & la plupart des Auditeurs demandèrent le Baptême. On choisit le Dimanche de la Septuagesime pour le conférer aux Catechumenes. La solemnité dura depuis le matin jusqu'au soir, & on baptisa ce jour-là plus de trois mille cinq cens personnes, dont quantité furent delivrez par ces eaux salutaires de la vexation des Demons qui les tourmentoient extraordinairement. Les autres receurent la santé du corps avec celle de l'ame. C'est ainsi que la Foy faisoit des progrès considerables malgré les défenses de l'Empereur. Ce qui consolait les pauvres Religieux qui n'osoient plus exercer leur ministere avec la liberté qu'ils avoient auparavant.

Mais ce qui les combla de joye, fut la conversion du Roy LXXVII.
de Bungo nommé Constantin. Nous avons vû comme il avoit *Constantin*
renoncé la Foy & persecuté les Chrétiens pour gagner les bon- *Roy de Bungo*
nes graces de Cambacundono, & comme contre toutes ses es- *renonce à*
perances il avoit esté chassé honteusement de la Cour : au lieu *l'idolâtrie.*
que le Roy d'Arima & celui d'Omura qui avoient esté constans dans la Foy, avoient esté receus tres-honorablement de sa Majesté & renvoyez en leurs Etats avec de riches presens. Constantin faisant reflexion sur ces divers mouvemens, reconnut que Dieu l'avoit châtié pour son infidelité & son apostasie, & resolut de rentrer dans le sein de l'Eglise qu'il avoit lâchement abandonnée.

Il communiqua sa resolution à quelques Gentilshommes
DDdd ij

Chrétiens de sa Cour. Ceux-cy luy conseillerent de rappeler au plûtost les Peres qu'il avoit chassés de son Royaume. Il envoya donc un Gentilhomme au Pere Pierre Gomez Superieur du College d'Arima pour luy faire ses excuses de sa conduite passée, protestant qu'il avoit toujours conservé la Foy dans son cœur, mais que les malheurs des temps l'avoient obligé de se déclarer ennemi de ceux pour lesquels il avoit une estime & une affection tres particuliere; qu'il reconnoissoit sa faute & qu'il le supplioit d'interceder pour luy auprès du Pere Valignan, promettant de faire telle satisfaction qu'il luy plairoit luy ordonner.

Le Pere Gomez receut ce Gentilhomme avec toute la joye qu'une si bonne nouvelle devoit produire dans son cœur, & il en donna aussi-tost avis au Pere Valignan. Comme le Roy Constantin estoit obligé de partir pour aller feliciter l'Empereur de sa conquête de Bandou, il dépêche le même Gentilhomme au Pere Valignan qui estoit arrivé à Nangasacki pour luy demander pardon des fautes passées, avec promesse de reparer les scandales qu'il avoit donnez & d'estre fidelle à Dieu, luy en deût-il coûter la vie. Il le pria ensuite de luy envoyer nombre de Religieux pour rétablir la Religion dans ses Etats.

Le Pere Valignan répondit au Roy que les fautes passées se pouvoient reparer par une vraye & sincere penitence; qu'il estoit tout prest luy & ses Religieux de rendre service à sa Majesté pour les graces singulieres qu'ils avoient autrefois receuës de sa bonté & pour les obligations qu'ils avoient au Feu Roy François son pere d'heureuse memoire: Mais que puisqu'il estoit sur son depart pour Meaco où il alloit se rendre aussi avec les Ambassadeurs, ils traiteroient ensemble de cette affaire à son retour, & qu'il pouvoit s'asseurer qu'il luy donneroit toute la satisfaction qui luy seroit possible.

LXXVIII.
Etat de la
Chrétienté
de Meaco
et des lieux
circonvoisins. Puisque nous parlons de Meaco où les Ambassadeurs estoient appelez, il est bon de sçavoir l'effet que produisit la persecution en ces quartiers. Nous avons dit que Cambacundo no avoit fait abattre plusieurs maisons des Peres, & ruiner quelques Eglises; qu'il avoit confisqué les biens des principaux habitans qui s'estoient declarez Chrétiens & qu'il les avoit chassés ignominieusement du pais. Le moyen que prit

ce Tyran pour exterminer la Religion, fut ce qui l'étendit & l'affermir davantage: Car comme la premiere persecution qui fut excitée dans l'Eglise après la mort de saint Estienne, obligea les Chrétiens de sortir de Jerusalem & de se refugier en Samarie, où ils publierent la Foy de JESUS-CHRIST; de même les Chrétiens de Meaco se voyant chassés du lieu de leur demeure & reduits à une extrême necessité, furent obligés de se disperser par tout le Japon & de se mettre au service des Seigneurs Payens, lesquels furent si touchés de leur vertu & de leur bon exemple, que plusieurs se firent instruire & receurent la Foy.

Le brave Justo Ucondono signaloit entre tous sa Foy & son zele. Il estoit, comme nous avons dit, relegué au Royaume de Canga dont le Roy le traitoit d'abord avec mépris & beaucoup de dureté suivant les ordres secrets qu'il en avoit receus de l'Empereur. Mais après l'avoir pratiqué il fut si charmé de sa vertu, qu'il le cherissoit comme son frere & luy assigna trente-deux mille sacs ou boisseaux de rys pour son entretien. Le fils aîné du Roy lia aussi une étroite amitié avec luy & le pria souvent d'appeler les Religieux d'Europe pour l'instruire, promettant de les retirer en un lieu secret, car il desiroit avec passion de recevoir le Baptême. Darie aussi pere de Justo s'employoit de son costé au salut des ames dans le Royaume de Jetchi & le Roy luy donnoit six mille sacs de rys par an.

Or quoyque les Chrétiens de Meaco, de Sacay & d'Ozaca LXXIX.
Dispute
d'un jeune
Chrétien
avec un
Bonze. n'eussent plus d'Eglises: cependant ils s'assembloient secretement dans des maisons où les Peres les visitoient de temps en temps, & comme les vents allument le feu & enracinent les arbres, ainsi ce tourbillon furieux affermit leur Foy & les rendit plus fervens qu'ils n'estoient auparavant. Un jeune homme Chrétien de la Ville d'Ozaca assistant un jour à la Predication d'un fameux Bonze, & luy entendant dire entr'autres impertinences, que le Dieu Amida avoit fait quarante-huit vœux pour le salut du peuple, l'alla trouver au sortir de son sermon à son logis, où il le trouva en la compagnie de quantité de Dames de la Cour, & sans se declarer Chrétien, le supplia de vouloir bien qu'il luy proposast quelque difficulté sur le sujet de son Sermon qu'il venoit d'entendre. Le Bonze n'osant luy refuser sa demande crainte de paroistre ignorant, luy répondit qu'il

l'entendrait volontiers & qu'il luy donneroit resolution de son doute. Monsieur, dit ce jeune homme, *vous nous venez d'enseigner qu'Amida avoit fait quarante-huit vœux. Cela est vray*, dit le Bonze. *Mais j'ay appris dans vos Academies, poursuit le Chrétien, que le vœu est un acte de Religion qu'on fait à une personne qu'on reconnoist pour Supérieur; si donc Amida a fait des vœux, il reconnoist un estre qui luy est supérieur & par conséquent il n'est pas Dieu. Je voudrois sçavoir quel est cet estre supérieur à qui vostre Amida fit des vœux.* Le Bonze se trouva embarrassé & répondit après y avoir un peu pensé, que ce Supérieur estoit un Fotoque qu'il n'estoit pas nécessaire de connoistre; Qu'il suffisoit qu'on adorast Amida qui avoit reçu de ce Fotoque le pouvoir de sauver les hommes par le moyen de ses vœux.

Mais quoy, repliqua le jeune homme, *n'est-il pas plus raisonnable d'honorer le maître que le serviteur? Puisque vous avouez que vostre Amida a un Supérieur, il est dépendant & sujet. Par conséquent il est plus juste d'adorer celui qui a donné à Amida le pouvoir de sauver les hommes, qu'Amida même qui a reçu cette puissance de luy.* Le pauvre Bonze pressé par ce raisonnement demeura tout interdit sans pouvoir dire un mot, & voyant les Dames qui éclatoient de rire, il se retira tout confus.

LXXX.
Etat de la
Compagnie
de Jesus
dans le Ja-
pon.

En ce temps mourut le bon aveugle Tobie, qui depuis qu'il fut éclairé de la lumière de la Foy, rendit des services très-considérables à la Religion. Il convertit cette année cent personnes: Entr'autres un Bonze & un grand Seigneur du Royaume de Mino. Il fut généralement regretté de tous les Chrétiens. Mais cette perte fut bien réparée par le nouveau secours de braves ouvriers que le Pere Valignan amena avec luy. Il y avoit cette année dans le Japon jusqu'à cent quarante Religieux, à compter ce nouveau renfort, & bien que leurs Eglises fussent fermées, & qu'ils fussent obligés de se travestir pour n'estre pas connus: Cependant depuis la publication de l'Edit ils baptiserent plus de trente mille personnes. On en compta vingt mille cette dernière année. Ce qui montre la puissance de JESUS-CHRIST qui fait triompher son Eglise de tous ses ennemis, & qui fait servir la persécution à sa gloire & à son accroissement.

LXXXI.
Raisons qui
faisoient
espérer que

Au reste il y avoit grand sujet d'esperer que la persécution cesseroit bien-tôt & que Cambacundono revokeroit son Edit. Car bien qu'il se fît un point d'honneur d'estre inflexible dans

ses resolutions: Cependant comme il avoit de l'estime pour les Chrétiens & qu'il sçavoit qu'il les avoit bannis sans sujet, on voyoit naître de temps en temps quelque rayon d'esperance qu'il reprendroit pour eux les mêmes sentimens qu'il avoit eûs autrefois.

L'Empereur
revokeroit
son Edit.

Les plus éclairés fondoient leur opinion sur la conduite extraordinaire qu'il tenoit envers les Peres: Car lorsqu'il bannissoit quelqu'un, il avoit accoutumé de faire raser ses maisons pour luy ôter toute esperance de retourner dans son pays: du moins il les donnoit à quelques-uns de se favoriser. Mais bien qu'il eût fait abattre quelques maisons des Peres, il n'avoit point touché à celles de Sacay & d'Ozaca & ne les avoit données à personne: ce qui faisoit croire qu'il avoit dessein de les rétablir.

Deplus l'honnesteté qu'il fit à une Demoiselle Chrétienne qui estoit au service de la Reyne son épouse, fortifia la conjecture qu'on en avoit: car l'ayant rencontrée dans son Palais un jour que les Payens celebrent une grande feste dans la Ville d'Ozaca, il luy dit: *Je sçay que nos solemnitez ne vous plaisent pas, parce que vos Docteurs que j'ay bannis du Japon ne les approuvent pas: aussi ne veux-je pas vous contraindre.* Après quelques discours sur ce sujet, il ajouta: *Il est vray que j'ay esté trop vif & que ma sentence a esté précipitée: mais la chose est faite.* La Reyne qui estoit présente & qui favorisoit les Chrétiens en tout ce qu'elle pouvoit, luy dit: *Sans doute, Sire, on a trouvé étrange que vous ayez traité si mal ces Docteurs d'Europe, puisque ce sont des gens habiles, charitables & obligeans, & que vostre Majesté les avoit honorés de sa protection.* Cambacundono qui estoit l'homme du monde le plus fier & le plus sensible au mépris ne put souffrir ce reproche, mais luy répondit brusquement: *J'ay fait ce que je devois, puisqu'ils condamnoient nos Camis & nos Fotoques, qu'on ne m'en parle plus.*

On conceut plus d'esperance de l'entretien qu'il eut avec Dom Ruys Pere de Dom Augustin: Car comme il revenoit de Firando, il luy demanda si les Peres d'Europe estoient partis du Japon, & si Laurens s'en iroit avec eux. Ce Laurens estoit Japonnois fort connu à la Cour & un des grands Predicateurs qui fût dans tout le pays. Le Seigneur Ruys luy répondit que le

vaisseau estoit encore au port, & qu'il ne croyoit pas que Laurens qui estoit infirme & avancé en âge, dût quitter son air natal pour aller en des païs étrangers. Il dit cela pour sonder l'esprit de l'Empereur. *Et moy, répondit-il, je ne le croy pas aussi.* Ces paroles luy persuaderent qu'il ne seroit pas martyr que Laurens demeurast quoy qu'il l'eût banni comme les autres.

Quelques jours après Dom Ruys estant mort, son fils aîné nommé Dom Benoist qui estoit Chrétien, en porta la nouvelle à Cambacundono. Il en fit paroistre beaucoup de déplaisir & donna sur l'heure à Dom Benoist le Gouvernement de Sacay qu'avoit son pere, en luy disant : *Souvenez-vous d'estre juste & de vivre d'une maniere irréprochable dans cette charge, puisque la Loy Chrétienne que vous suivez vous le commande.*

Nous avons vû que dans le premier feu de sa passion il avoit éloigné de sa Cour Dom Augustin & Simon Condera. Cependant il donna depuis à Dom Augustin trois fois plus de biens qu'il n'en avoit, & le créa Vice-Roy des neuf Royaumes du Ximo. Il donna aussi à Condera le Royaume presque entier de Buigen. Que si l'on joint l'accueil qu'il fit au Roy d'Arima & à celui d'Omura, & à Paul de Bungo quoy qu'il sceût qu'ils estoient Chrétiens, & qu'ils retenoient les Peres dans leurs terres contre l'Edit de bannissement qu'il avoit porté, on trouvera que cette esperance dont on se flattoit n'estoit pas mal fondée.

Enfin ce qui fit croire que sa colere passeroit, c'est qu'il ne pressoit point l'exécution de son Edit. Les politiques en remarquoient deux causes : L'une fut l'apprehension qu'il eut que les Mécontents de son Royaume, qui estoient en grand nombre pour les changemens qu'il avoit fait de leurs Etats & qui n'attendoient que l'occasion de se venger, ne se servissent de celle-cy pour se liguier ensemble. Et ce qui augmentoit sa crainte, c'est qu'il voyoit qu'on luy demandoit des delais & qu'on luy proposoit de grandes difficultez : car il avoit crû d'abord que son Ordonnance seroit exécutée sans opposition. Mais il fut bien étonné de voir celles qu'on luy formoit, & considerant que les Generaux de ses armées & ses plus grands Capitaines estoient Chrétiens, il apprehenda quelque revolte, ce qui l'empescha de presser l'exécution de son Edit.

L'autre raison qui l'arresta, fut que les Peres qui estoient pour

pour lors le Japon, se tenoient pour bannis & se comportoient de la sorte ayant changé d'habit, tenant leurs Eglises fermées & n'exerçant plus leurs ministeres en public : Car c'est une ancienne coutume dans le Japon, que pourvû que celui qui est banni ne paroisse plus devant celui qui l'a condamné, ni dans les assemblées publiques, & qu'il se rase la barbe & les cheveux, comme ayant renoncé au monde, il n'est plus compté parmi les vivans & le Souverain dissimule, se contentant de la soumission qu'il luy rend. Et c'est-là la principale raison qui obligea les Peres de changer d'habit & de visiter les Chrétiens sans bruit & sans éclat, comme faisoient les Prelats de la primitive Eglise pendant le temps de la persecution. Mais faute d'avoir gardé cette moderation, on a excité un incendie dans le Japon, qui brûle jusqu'à present & qu'on n'a pû éteindre par le sang d'une infinité de Martyrs. Nous verrons dans le Livre suivant le succès qu'eut l'Ambassade du Pere Valignan, & ensuite les terribles catastrophes qui arriverent dans cet Empire au sujet de la Religion.

